

Salle Bourgie

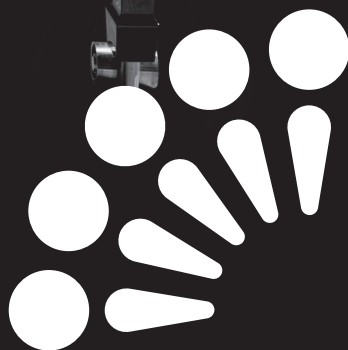
SAISON
15^e

BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL
MUSEUM
OF FINE ARTS



Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

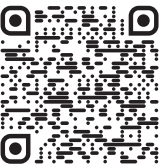
PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE**



**SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER**

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. / The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

Une histoire du piano *History of the Piano*

Kristian Bezuidenhout, pianoforte¹, piano Érard² et piano Steinway³ /
fortepiano¹, Érard piano², and Steinway piano³

(Artiste en résidence de la Salle Bourgie / Artist-in-Residence at Bourgie Hall)

1. Pianoforte viennois de la collection de la Salle Bourgie, fabriqué par Rodney Regier (Maine, 2020), après instruments de Graf et de Bösendorfer (Vienne, 19^e siècle). / Viennese fortepiano from the Bourgie Hall collection, built by Rodney Regier (Maine, 2020) and based on instruments by Graf and Bösendorfer (Vienna, 19th century).

2. Piano à queue historique Érard (Londres, 1859) de la collection de la Salle Bourgie, restauré en 2009-2011 par Claude Thompson (Montréal). / Érard grand piano (London, 1859) from the Bourgie Hall collection, restored in 2009–2011 by Claude Thompson (Montréal).

3. Piano à queue Steinway (Hambourg, 2022), modèle D-274 / Steinway concert grand piano (Hamburg, 2022), Model D-274

Kristian Bezuidenhout présentera un cours de maître de pianoforte le 20 octobre à 11 h.
Réservation obligatoire. Étudiant.e.s et Membres du Musée : gratuit, Grand public : 10 \$

Kristian Bezuidenhout will give a fortepiano masterclass on October 20, at 11 a.m. Reservations required. Students and Museum Members: free, General Public: \$10

Concert présenté sans entracte. / Concert without intermission.
Durée approximative / Approximate duration: 1 h 10

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Trois *Klavierstücke*, D. 459a (1816 ?; extrait)

N° 1 en *do* majeur

Menuet en *la* mineur, D. 277a (1815 ?)

Adagio en *sol* majeur, D. 178 (1815)

Marche en *si* mineur, D. 757a (1822)

Mélodie hongroise en *si* mineur, D. 817 (1824)

Sonate pour piano en *la* mineur, D. 537 (1817; extrait)

Allegretto quasi andantino

CLARA SCHUMANN (1819-1896)

Romance en *la* mineur (1853)

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Sélection de *Romances sans paroles*

Op. 19 n° 1 en *mi* majeur (1830)

Op. 67 n° 5 en *si* mineur (1844)

Op. 67 n° 3 en *si* bémol majeur (1844 ?)

Op. 38 n° 6 en *la* bémol majeur (1836)

Trois fantaisies ou caprices, op. 16 (1829)

N° 1 en *la* mineur

N° 2 en *mi* mineur

N° 3 en *mi* majeur

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Trois intermezzos, op. 117 (1892; extrait)

N° 2 en *si* bémol mineur

Les quatre compositeurs au programme aujourd'hui sont reliés par leur héritage musical et leur influence, mais aussi par une même résonance émotionnelle. Sans doute, l'approche mélodique de Schubert dans ses compositions pour piano a influencé les trois autres, bien qu'il ne les ait jamais rencontrés. Mendelssohn a intégré le lyrisme schubertien dans ses *Romances sans paroles*, qui ont à leur tour inspiré les miniatures de Clara Schumann. Brahms a composé ses dernières œuvres pour piano en pensant à Clara Schumann, en hommage discret à leur profonde relation personnelle et à leur don commun pour l'introspection musicale.

Franz Schubert

En écoutant les compositions de Schubert présentées aujourd'hui, on sent que la voix du compositeur devient plus assurée et émotionnellement plus subtile, même si les morceaux ne se suivent pas nécessairement en ordre strictement chronologique. Cette impression de maturité croissante peut s'expliquer par les exigences des différents genres musicaux, mais, en fin de compte, l'instinct mélodique inné de Schubert, sa sensibilité aiguë, sa mémoire musicale extraordinaire et sa production stupéfiante défient toutes les voies habituelles du développement artistique.

Publié à l'origine en 1843 dans le cadre des *Fünf Klavierstücke*, D. 459, l'**Adagio en do majeur**, tiré des *Drei Klavierstücke*, D. 459a, a été séparé du cycle original avec deux autres pièces. On a pensé autrefois qu'il faisait partie d'une sonate plus imposante en cinq mouvements, mais il est aujourd'hui considéré comme une pièce isolée. Épuré et introspectif, il est écrit dans une forme ternaire simple (ABA), avec de subtiles variations au retour de la section A, alors que la partie centrale introduit une tension harmonique et un contraste rythmique.

Le **Menuet, D. 277a**, vif et quelque peu dramatique, est une œuvre de jeunesse qui nous est parvenue comme un seul mouvement, ainsi que le troisième mouvement d'une sonate inachevée en do majeur, D. 279. On pourrait même dire qu'il a été composé deux fois par Schubert, avec des sections trio différentes – celle que l'on entend aujourd'hui est à la fois plus calme et plus audacieuse sur le plan harmonique que les parties extrêmes. L'**Adagio, D. 178** qui suit, écrit, comme le **Menuet**, lorsque Schubert n'avait que 18 ans, est un joyau caché d'une subtilité émotionnelle et harmonique précoce. En revanche, la **Marche en si mineur, D. 747a**, datée de 1822, s'ouvre sur un rythme entraînant, *Allegro assai*, contrebalancé par une section centrale qui, tout en conservant le tempo, est écrite dans une tonalité majeure. Cette section se distingue par également par un accompagnement de type basse d'Alberti au lieu des octaves que l'on entend dans les deux parties extrêmes. Écrite en 1824 et proche du duo pour piano *Divertissement à la hongroise*, D. 818, l'exquise **Mélodie hongroise en si mineur, D. 817**, présente des inflexions chromatiques et des changements modaux qui évoquent le style traditionnel d'improvisation folklorique.

Enfin, s'il existe une œuvre qui fait véritablement le pont entre l'expression classique et romantique, c'est sans doute la **Sonate en la mineur, D. 537**, de Schubert, datée de 1817. Son deuxième mouvement témoigne du talent consommé du compositeur pour la mélodie, avec son thème principal doux, son phrasé naturellement lyrique et ses tonalités contrastées. Schubert a ensuite retravaillé son thème d'ouverture pour en faire la finale de l'une de ses dernières sonates, D. 959 en la majeur, ce qui témoigne de la valeur qu'il lui accordait.

Clara Schumann

À l'instar de Schubert, Clara Wieck Schumann maîtrisait l'art du lyrisme intime dans son écriture pianistique. La virtuosité de cette **Romance en la mineur**, qui s'inscrit dans la tradition des miniatures romantiques et ne porte aucun numéro d'opus, ne réside pas dans des gammes étincelantes ou des arpèges tonitruants, mais dans la parfaite évocation d'une atmosphère profondément pensive et mélancolique. Elle est de forme ABA et utilise des dissonances qui accentuent le caractère plaintif de l'œuvre. Dans les segments d'ouverture et de clôture, il y a une instabilité rythmique qui rehausse magnifiquement le récit émotionnel. Composée en 1853, la *Romance* coïncide avec les immenses défis de sa vie privée, dont les troubles psychologiques de plus en plus envahissants de Robert Schumann.

Felix Mendelssohn

Entre 1832 et 1845, Felix Mendelssohn a publié 36 pièces en six volumes, regroupées sous le titre **Lieder ohne Worte** (littéralement «Chants sans paroles»). Deux autres volumes ont suivi à titre posthume. Leur origine remonte peut-être à l'une de ses premières pièces pour piano, offerte en 1828 à sa sœur Fanny pour son anniversaire. Selon le musicologue Larry Todd, l'idée de compositions pour piano ressemblant à des chants est née d'un jeu auquel Fanny et Felix s'adonnaient et qui consistait apparemment à ajouter des paroles à des morceaux de piano. C'est ainsi qu'un divertissement de jeunesse conduisit à la création d'un nouveau genre musical qui suscita la curiosité des contemporains de Mendelssohn. Robert Schumann émit l'hypothèse qu'il s'agissait de lieder, dont Mendelssohn avait ultérieurement supprimé les paroles. Mendelssohn ne donna un titre qu'à un petit nombre d'entre elles; mais à la fin du 19^e siècle, sans doute pour «rehausser» leur caractère évocateur, on leur donna une multitude de titres, sentimentaux à l'excès, qui ne correspondaient pas aux intentions du compositeur.

La plupart des *Romances sans paroles* cadrent, sur le plan pianistique, avec trois catégories vocales: les solos, les duos et les chants à plusieurs voix. Dans le recueil op. 19, initialement publié sous le titre *Original Melodies for the Pianoforte* (Londres, 1832) et correspondant au volume 1, la première pièce se présente comme une cantilène, nettement tracée à la main droite, sur un accompagnement arpégé à la main gauche qui rappelle certains nocturnes de Field et de Chopin. La cinquième pièce de l'op. 67, le volume 6, publié à Bonn en 1845, consiste en la transformation d'une mélodie magnifiquement disjointe, qui émerge d'une douce rumeur, à travers des harmonies lumineuses et des dynamiques variées. La troisième pièce de ce même volume commence par une alternance de notes simples dans les deux mains, donnant l'impression de cloches qui sonnent. Ce thème cède ensuite la place à un deuxième qui s'élève progressivement, revient aux sonorités d'ouverture, pour finalement disparaître dans un murmure. Le dernier extrait entendu aujourd'hui, sous-titré «Duetto», est extrait du livre 3 (publié en 1837). Il imite un duo vocal, clairement audible ici dans les deux voix différenciées qui se répondent, s'unissent, puis, pour conclure, s'entremêlent en contrepoint avec l'accompagnement.

Mendelssohn n'avait que 20 ans lorsqu'il composa, lors de ses voyages en Écosse et au Pays de Galles, les trois œuvres de son **op. 16**. À son retour de la partie écossaise de ce voyage, à la fin de l'été 1829, il passa quelques jours très agréables avec la riche famille Taylor au Pays de Galles. Les *Trois fantaisies ou caprices* (titre original), dont *Erinnerungen* (Souvenirs) était le titre provisoire, sont dédiés à chacune des trois filles de cette famille. Pour Anne, il offrit un *Andante con moto* en *la* mineur aux accents écossais, combiné à un *Allegro vivace* en *la* majeur, enjoué et orné d'arpèges ascendants. Le deuxième caprice, destiné à Honora, est un *Scherzo* en *mi* mineur animé par des fanfares vives aux sonorités de trompette. Quant au troisième, celui écrit pour Susan — la «plus jolie» selon Mendelssohn —, il est entrecoupé d'arpèges vaporeux et dépeint avec douceur un ruisseau sinueux, sans doute découvert lors d'une de leurs promenades.

Johannes Brahms

C'est durant sa dernière période créatrice, en 1892 et 1893, que Brahms composa ses *Intermezzi*, op. 117. Les opus 116 à 119, publiés en quatre recueils, représentent une riche récolte de courtes pièces pour piano. Après des années d'amitié étroite avec Clara Schumann, il est probable que ces œuvres aient été écrites en pensant à elle — certaines sources indiquent qu'elle a été la première à les voir. Les trois *Intermezzi*, op. 117, s'inscrivent dans la tendance écossaise qui a inspiré Mendelssohn. En effet, comme dans ses *Romances sans paroles*, le premier *Intermezzo* en *mi bémol* de Brahms porte en exergue des vers tirés d'une authentique berceuse écossaise. Le deuxième ***Intermezzo en si bémol mineur*** que l'on entend aujourd'hui est structuré comme une sonate miniature. Son premier thème, mélancolique, descend à travers une succession de tonalités. Son deuxième thème, bien que plus fluide, dégage un sentiment sous-jacent d'appréhension. La section de développement, qui se confond avec la récapitulation, voit le premier thème monter au lieu de descendre et le second être entrecoupé d'une pédale obsédante en *fa*, avant de s'éteindre, comme un adieu particulièrement poignant.

The four composers whose keyboard works are being heard today are interconnected, not only through musical lineage and influence, but also by mutual emotional resonance. Without any doubt, Schubert's song-like approach to piano writing influenced the three others, though he never met them. Mendelssohn incorporated Schubertian lyricism into his *Songs Without Words*, which in turn inspired Clara Schumann's miniatures. Brahms wrote his late piano works with Clara Schumann in mind in a quiet tribute to their deep personal relationship and shared gift for musical introspection.

Franz Schubert

If one listens to the pieces by Schubert presented on today's programme, one senses the composer's voice becoming more confident and emotionally subtle, even though the pieces do not necessarily follow strict chronological order. This impression of growing maturity may be explained by the requirements of the different musical genres, but ultimately, Schubert's innate melodic instinct, acute sensitivity, extraordinary musical memory, and staggering output all defy the usual straight line of artistic development.

Originally published in 1843 as part of *Fünf Klavierstücke*, D. 459, the **Adagio in C major**, from the *Drei Klavierstücke*, D. 459a was separated from the original cycle along with two subsequent pieces. Once thought to be part of a larger, five-movement sonata, it is regarded today as a single character piece. Sparse and introspective, it is in simple ternary form (ABA) with subtle variations at the return of the A section, the middle section introducing harmonic tension and rhythmic contrast. The sprightly and somewhat dramatic **Minuet, D. 277a** is a youthful piece that has come down to us as a stand-alone work, as well as the third movement of an unfinished sonata in C Major, D. 279.

In fact, one could say it was composed by Schubert twice with different trio sections—the one heard today being at once calmer and harmonically more daring than the outer sections. The **Adagio** that follows—like the Minuet, D. 277a written when Schubert was only 18—, is a hidden gem of precocious emotional and harmonic subtlety. In contrast, the **March in B minor, D. 747a**, dated 1822, opens with rhythmic drive marked *Allegro assai*, offset by a middle section that, while maintaining the tempo, is cast in the major key with an Alberti bass-style accompaniment instead of the octaves one hears in the two outer parts. Written in 1824 and close to the piano duet *Divertissement à l'hongroise*, D. 818, the exquisite **Hungarian Melody in B minor, D. 817** features chromatic inflections and modal shifts evoking traditional folk improvisation style. Finally, if there is a work that truly bridges Classical and Romantic expression, it might just be Schubert's **Sonata in A minor, D. 537**, dated 1817. Its second movement displays the composer's consummate art of songwriting, with its gentle main theme, naturally lyrical phrasing, and tonal contrasts. Schubert later reworked its opening theme into the finale of one of his last sonatas, D. 959 in A major, which shows the value he attributed to it.

Clara Schumann

Like Schubert, Clara Wieck Schumann mastered the art of intimate lyricism in her piano writing. The virtuosity of the **Romance in A minor**, which belongs to a tradition of Romantic miniatures and bears no opus number, lies not in flashy scales or uproarious arpeggios but in perfectly rendering its deeply pensive and melancholy mood. It is structured in ABA form and makes use of dissonances that heighten the work's keening quality. In the opening and closing sections, there is a quality of rhythmic instability that beautifully enhances the emotional narrative. Composed in 1853, the *Romance* coincides with the immense challenges of her private life—among which was Robert Schumann's progressively invasive mental illness.

Felix Mendelssohn

During his lifetime, Felix Mendelssohn published 36 pieces in six volumes between 1832 and 1845 collectively named ***Lieder ohne Worte*** (Songs Without Words). Two more volumes followed posthumously. Their origins may lie in one of his earliest piano pieces, offered to his sister Fanny in 1828 for her birthday. According to the musicologist Larry Todd, the notion of songlike works for piano began with a game Fanny and Felix played, in which they apparently added texts to piano pieces. Thus, a youthful amusement would lead to the creation of a new musical genre, which left Mendelssohn's contemporaries curious. Robert Schumann theorized that Mendelssohn had originally written them as lieder with texts, only to suppress the words. Moreover, only a small number of them were given titles by Mendelssohn himself, but in the later 19th century, no doubt to "enhance" their evocative qualities, they were vested with a host of overly sentimental titles, which did no credit to the composer's intentions.

Most of the *Songs Without Words* fall into the pianistic equivalent of three vocal categories: solo songs, duets, and partsongs. Of the Op. 19 collection, originally published as *Original Melodies for the Pianoforte* (London, 1832) and corresponding to volume 1, the first piece presents as a clearly delineated right-hand cantilena over arpeggiated left-hand accompaniment, reminiscent of certain nocturnes by Field and Chopin. The fifth piece from Op. 67, published in Bonn in 1845 and constituting volume 6, transforms a beautifully disjunct melody, which arises out of a gently rumbling introduction, through luminous harmonies and varying dynamics. The third piece from this same volume begins with alternating single notes in both hands, giving the impression of bells ringing, then yields to a second theme that rises progressively and returns to the opening sounds, only to disappear in a whisper. The last excerpt heard today is from Book 3 (published in 1837) and subtitled "Duetto." As the subtitle suggests, it mimics a vocal duet, heard clearly here in the two differentiated voices responding to one another, singing together and then intermingling in counterpoint with the accompaniment to conclude.

Mendelssohn was only 20 years old when he composed the three works that constitute his **Op. 16**, during his travels to Scotland and Wales. On his return from the Scottish leg of this journey in late summer 1829, he spent a few thoroughly enjoyable days with the wealthy Taylor family in Wales. The *Trois fantaisies ou caprices* (the original title was in French), provisionally titled “Erinnerungen” (Memories), are each dedicated to one of the three daughters of this family. For Anne, he offered a Scottish-accented Andante con moto in A minor combined with a playful Allegro vivace in A major adorned with ascending arpeggios. The second caprice for Honora is a Scherzo in E minor propelled by lively fanfares with trumpet-like sounds. As for the third, the one for Susan—the “prettiest” according to Mendelssohn—it gently traces a meandering stream, no doubt encountered during one of their walks, interspersed with gossamer arpeggios.

Johannes Brahms

Brahms composed his Intermezzi, Op. 117 as part of a bountiful harvest of short piano pieces from his final creative period—in 1892 and 1893 and published in four collections (Opp. 116 to 119). After years of close friendship with Clara Schumann, it is likely these works were written with her in mind, and sources indicate she was the first to see them. The three Intermezzi, Op. 117 connect with the still-trending Scottish element that inspired Mendelssohn and indeed, with the latter’s *Songs Without Word*: the first Intermezzo in E-flat bears as its epigraph verses from an authentic Scottish lullaby. The second **Intermezzo in B-flat minor**, heard today, is structured like a miniature sonata. Its first, sighing theme descends through a succession of keys. Its second theme, though more flowing, bears an underlying feeling of foreboding. The development section, which merges with the recapitulation, has the first theme rising rather than descending and the second interspersed with an obsessive F pedal, before dying away, like an especially poignant farewell.



KRISTIAN BEZUIDENHOUT

Kristian Bezuidenhout s'est imposé comme l'un des musiciens les plus polyvalents et les plus passionnants de notre époque, tant comme claviériste que comme chef d'orchestre. Né en Afrique du Sud, il commence ses études en Australie et les complète à la Eastman School of Music de Rochester, à New York. Il réside actuellement à Londres. M. Bezuidenhout a acquis une reconnaissance internationale à l'âge de 21 ans en remportant le premier prix et le prix du public au Concours international de pianoforte de Bruges. Il se produit régulièrement comme soliste au pianoforte, au clavecin ou au piano moderne avec les meilleurs ensembles du monde, et est de plus en plus recherché comme chef, explorant les répertoires de la fin du 17^e et du début du 18^e siècle. En 2025, il a été nommé « artiste associé » de l'Irish Chamber Orchestra. Au cours de la saison 2025-2026, M. Bezuidenhout se produira comme soliste ou chef avec plusieurs orchestres, dont le Royal Northern Sinfonia, l'Irish Chamber Orchestra, le Tapiola Sinfonietta, l'Orchestre philharmonique de Tampere et l'Orchestre symphonique de la SWR. Il donnera également des récitals à travers l'Europe avec la violoniste Isabelle Faust et le ténor Julian Prégardien. Artiste en résidence à la Salle Bourgie, il s'y produira en compagnie de ses partenaires habituels, Anne Sofie von Otter et le Quatuor Consone.

Kristian Bezuidenhout has established himself as one of the most versatile and exciting musicians of our age, both as a keyboard player and conductor. Born in South Africa, he commenced his studies in Australia, completed them at the Eastman School of Music in Rochester, New York, and now lives in London. Mr. Bezuidenhout first gained international recognition at age 21 after winning both first prize and the audience prize in the Bruges Fortepiano Competition. He regularly performs as a soloist on fortepiano, harpsichord, or modern piano with the world's leading ensembles, and is also increasingly in demand as a conductor, directing explorations of music of the late 17th and early 18th centuries. In 2025, he was named Associate Artist of the Irish Chamber Orchestra. The 2025–2026 season sees Mr. Bezuidenhout performing as a soloist with or directing numerous orchestras, including the Royal Northern Sinfonia, Irish Chamber Orchestra, Tapiola Sinfonietta, Tampere Philharmonic, and SWR Symphonieorchester. He will give recitals across Europe with Isabelle Faust and Julian Prégardien, and performances in Montréal with his regular partners Anne Sofie von Otter and the Consone Quartet as part of his residency at Bourgie Hall.

NOUVEAUTÉS. CLASSIQUES. ÉVÉNEMENTS.

NEW RELEASES.
CLASSICS.
EVENTS.



Cinémas

Beaubien • du Parc • du Musée

Le meilleur cinéma d'art
et d'essai sur grand écran.

The best arthouse films on the big screen.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like

La semaine du piano

BEATRICE RANA – Mardi 4 novembre à 19 h 30
Œuvres de Debussy, Prokofiev et Tchaïkovski

DAVID JALBERT – Mercredi 5 novembre à 19 h 30
Intégrale des sonates pour piano de Prokofiev : Concert 1

FLORENT BOFFARD – Jeudi 6 novembre à 19 h 30
Œuvres de Beethoven, Berg, Boulez et Debussy

LES VIOLONS DU ROY
ROBERT D. LEVIN, chef et piano – Vendredi 7 novembre à 19 h 30
Leçons de Bach

GEISTER DUO – Dimanche 9 novembre, 14 h 30
Œuvres de Debussy, Ravel et Schubert

Calendrier / Calendar

Mercredi 22 octobre 19 h 30	TRIO TETZLAFF-TETZLAFF-DÖRKEN	Œuvres de Felix Mendelssohn, Mozart et Tchaïkovski
Jeudi 23 octobre 18 h	MEHDI NABTI ET PROTOTYPE <i>Continuum</i>	Saxophoniste, compositeur et chercheur en anthropologie, Mehdi Nabti allie une pratique musicale accomplie à une connaissance approfondie des musiques du monde, en particulier celles d'Afrique du Nord.
Vendredi 24 octobre 18 h 30	MUSICIEN.NE.S DE L'OSM <i>Schubert intensément !</i>	Le <i>Trio à cordes</i> D. 471 et le <i>Quintette à cordes</i> D. 956 de Schubert

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



SB

**MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC
ET À NOS PARTENAIRES !**

Ne manquez pas notre prochain concert:

TRIO TETZLAFF-TETZLAFF-DÖRKEN

Mercredi 22 octobre à 19 h 30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

